

jusqu'à imprimer que les Princes sont quelquefois mal éduqués : il paroît que ceux qui parlent ainsi, ont reçu eux-mêmes une fort mauvaise éducation. Quand Bossuet, Fénelon, Pellisson vouloient exprimer qu'on suivoit ses anciennes idées, ses projets, ses engagements ; qu'on travailloit sur un plan proposé, qu'on remplissoit ses promesses, qu'on reprenoit une affaire &c. Ils ne disoient point : j'ai suivi mes errements, j'ai travaillé sur mes errements ; & aujourd'hui je vois que dans les discours les plus graves le Roi a suivi ses derniers errements vis-à-vis des rentiers. Le style barbare des anciennes formules commence à se glisser dans les papiers publics. On imprime que Sa Maj. auroit reconnu, qu'une telle Province auroit été endommagée par des inondations. En un mot, Monsieur, la langue paroît s'altérer tous les jours ; mais le style se corrompt bien davantage. On prodigue les images & les tours de la poésie, en physique ; on parle d'anatomie en style empoulé ; on se pique d'employer des expressions qui étonnent, parce qu'elles ne conviennent point aux pensées.

“ Cependant Mr. de V. en censurant les
 „ défauts des Ecrivains de nos jours, ne
 „ condamne pas tous les mots nouveaux
 „ qu'ils emploient. Il ne blâme que ceux
 „ qui sont affectés, qui ont un certain air
 „ précieux, qui énervent le langage, ou qui
 „ sont employés dans des significations abu-
 „ sives. Ce seroit en effet très-mal raison-
 „ ner, dit Mr. l'Abbé de St. Pierre, que